



ÇA DÉMÉNAGE !

LA DANSE EN APESANTEUR DE NABIL OUELHADJ

Le 3 octobre, le Théâtre Antoine Watteau ouvre sa saison avec *Ça déménage* ! Une création virevoltante de Nabil Ouelhadj, danseur et chorégraphe globe-trotter à la tête de la Compagnie Racines Carrées. Virtuose, drôle, poétique, ce spectacle met en jeu cinq danseurs dans une scénographie en mouvement, entre acrobaties millimétrées, hip hop et moments suspendus. Entretien avec un artiste qui bouscule les codes et repousse les murs de la scène.

NOGENT MAG (NM) : POURQUOI CE TITRE *ÇA DÉMÉNAGE* ?

NABIL OUELHADJ (NO) : Parce qu'on passe notre vie à déménager. Physiquement, mentalement, émotionnellement. De l'enfance à l'âge adulte, on change de lieux, de corps, de perspectives. J'avais envie de raconter ça de manière simple et joyeuse, avec humour et poésie. Le déménagement est une allégorie de la vie : on emballage, on déballe, on se transforme. Et puis, le titre claque. Il dit l'énergie, le mouvement, l'enthousiasme qu'on met dans ce spectacle.

NM : COMMENT LE TRAMPOLINE S'EST-IL INSTALLÉ AU CŒUR DU SPECTACLE ?

NO : Au départ, j'avais juste envie de danser avec un trampoline. Puis je me suis dit : comment le détourner en objet métaphorique ? La toile élastique du trampoline, c'est notre vie ! Tendue, imprévisible, mais aussi pleine d'envolées, elle est souple, instable, ça rebondit, ça élève... On a travaillé ça comme de l'horlogerie, avec rigueur et prise de risque. Dans l'équipe, on est tous danseurs mais aussi acrobates, issus du breaking ou de l'univers hip-hop. Il y a une vraie appétence pour le mouvement engagé, spectaculaire, mais toujours sensible. Le trampoline nous oblige à nous ajuster sans cesse, et à produire une performance très physique, mais aussi poétique.

NM : D'AUTRES OBJETS INSOLITES PRENNENT VIE SUR SCÈNE. RACONTEZ-NOUS.

NO : Tout est prétexte à la métaphore. Des cartons ou une grande échelle sont des éléments du quotidien que je détourne. Les cartons, utilisés dans les déménagements, deviennent sur scène des volumes, des surprises, des matières chorégraphiques. On peut en sortir des photos, des instruments... L'échelle, elle, prolonge le corps des danseurs. Elle crée des déséquilibres et transforme leur façon de bouger. Pour le tangram* géant qui est en bois, il raconte nos vies.

Les morceaux que l'on tente de faire tenir ensemble, les formes qui se recomposent, l'idée de construction et de transformation. Pareil pour une armoire bancale qui devient architecture dansée.

NM : LA MUSIQUE A UNE PLACE CENTRALE. COMMENT LA CHOISISSEZ-VOUS ?

NO : Je me laisse porter. J'écoute beaucoup la radio, je pioche ce qui me plait et j'aime mélanger les genres, créer une bande-son éclectique, à l'image du spectacle. Pour *Ça déménage*, vous entendrez des musiques d'Arthur H, de Brassens, de René Aubry, mais aussi du rap. Après plus de 120 représentations, les spectateurs me disent souvent : "La playlist est dingue". J'espère surtout qu'elle touche juste !

NM : PARMI VOS 10 CRÉATIONS DEPUIS LA NAISSANCE DE VOTRE COMPAGNIE EN 2010, LAQUELLE EST VOTRE PRÉFÉRÉE ?

NO : La 11^e ! Celle sur laquelle je travaille. Je devrai plutôt dire lesquelles, car j'ai trois projets en cours. Toujours entre danse, poésie... et pourquoi pas, cette fois-ci, un spectacle aérien. Je continue d'explorer et d'innover. Je suis un éternel apprenti. Je me forme, je teste, je me trompe. Et je transmets. C'est ça, le spectacle vivant : il faut que ça vive ! ■



© Jakub Szabo

“Une scénographie en mouvement, entre acrobaties millimétrées, hip hop et moments suspendus”

* puzzle chinois ancien composé de 7 pièces géométriques formant un carré parfait une fois assemblées, mais pouvant donner forme à l'autres figures

VENDREDI 3 OCTOBRE À 20H30

Théâtre Antoine Watteau - Tarifs : de 12 à 22 €

Billetterie : theatrentoinewatteau.fr